

LE
Messager de la Foi
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST VINCENT.

1874

Sainte Rosalie.*(Suite.)***CHAPITRE 8ÈME.—ROSALIE AU MONT PELLEGRIN.**

Le Mont Pellegrin domine la ville de Palerme, d'une hauteur de deux mille pieds, et est taillé de tous côtés comme une forteresse inaccessible. Jusqu'à Rosalie, cette montagne était réputée comme inabordable, car tandis qu'elle s'élève sur trois côtés comme une muraille de granit, de l'autre côté pour y parvenir, après la mort de Rosalie, il a fallu tailler dans le roc un sentier si rapide et si étroit qu'il est appelé l'échelle (la scala), or il longe presque partout des gouffres effrayants.

C'est là que Rosalie passa les années qui lui étaient encor réservées, en ce monde.

Elle priait, disait des oraisons avec une couronne qu'elle avait composée de pierres de la caverne, puis elle entrait en méditation, qu'elle prolongeait bien avant dans la nuit. Dans l'intervalle de ses pieuses prières, elle affligeait son faible corps par les rudes exercices de la pénitence, priant pour les pécheurs, s'offrant en sacrifice pour eux ; n'oubliant pas les âmes qu'elle avait connues dans le monde et qu'elle savait encore exposées aux dangers du siècle. Elle étanchait sa soif avec l'eau de la caverne, elle calmait sa faim avec quelques racines qu'elle recueillait sur les flancs de la montagne, ou peut-être avec ces fruits sauvages qui viennent en si grande abondance sur les sommets de la Sicile. Et ensuite, elle se remettait en prières.

Quelquefois la Très-Sainte Vierge lui apparaissait avec son divin fils, et lui faisait entendre des paroles d'encouragement. Quelquefois elle ramassait des bouquets de roses, qu'elle offrait à Marie, et d'après la tradition il paraît qu'il est arrivé, qu'elle-même, dans les élans de sa piété, elle se trouva couronnée de roses par la main des anges ; mais le plus souvent le Seigneur la laissait à elle-même, gagnant sa couronne par le mérite de ses prières et de ses œuvres. Parfois elle était abandonnée comme un jouet aux démons, qui se précipitaient contre elle, pour lasser son courage, éprouver sa patience et crucifier son amour ; alors elle gémissait, elle se plaignait, souffrant

des douleurs intolérables dans son corps et dans son cœur, se trouvant plongée dans des amertumes profondes, des dégoûts insurmontables, des pensées de désespoir comme si elle était réprouvée, des afflictions, comme si elle ne pouvait conquérir l'affection de son Dieu, ou comme si elle ne répondait pas suffisamment à l'étendue de l'amour de son Dieu pour elle.

Qui pourra dire ce qu'elle a souffert, enduré, persévérant néanmoins toujours, dans la générosité de ses premières démarches.

Ces circonstances de sa vie solitaire ont été révélées à de pieuses âmes, et le souvenir et la tradition en ont été pieusement consacrés dans des images et des tableaux, qui se sont répandus dans toute la Sicile et le reste de l'Italie; il en existe encore de l'antiquité la plus reculée et qui par leur style semblent remonter aux temps mêmes qui ont suivi immédiatement la mort de Rosalie.

Dans un tableau de Bivone, on la voit dans l'exercice de la prière, environnée des armes de la pénitence, des instruments de fer, de disciplines, etc.

Dans un autre tableau qui a été donné dans l'ouvrage du P. Cassini et dont on ne révèle pas l'origine, on la voit, d'après ce que rapportait la tradition, attaquée par les démons et conservant au milieu de leurs assauts, une patience et un calme inaltérables, tandis que Marie descend du haut du Ciel avec l'Enfant Jésus, pour la consoler et la bénir.

Dans l'église de l'Olivella à Palerme, elle est représentée comme dans l'extase de la prière, élevée sur les nuages, environnée des anges et offrant par leurs mains au Seigneur, une corbeille de roses. Son visage est comme transfiguré, et exprime admirablement la vertu et les saintes délices de son âme.

Dans un autre tableau qui se trouve à l'église de Bivone, elle est représentée au sommet du mont Pellegrin, dans un jour sans nuages, tout éclairé des rayons du soleil; on voit au loin la mer et les belles montagnes qui environnent Palerme, que Rosalie n'oubliait jamais dans ses prières. Là Marie est descendue du Ciel avec l'Enfant Jésus; elle est assise avec grâce et

majesté sur un trône, elle contemple avec une bonté et une complaisance ineffables sa servante fidèle ; et l'Enfant Jésus place sur son front, une couronne, symbole de la récompense de ses mérites dans le Ciel.

Nous pouvons faire d'autres conjectures sur les épreuves de sa solitude, d'après les traditions. Les unes nous parlent de ses consolations, les autres des persécutions du démon. Nous n'avons pas de peine à admettre ces faits quelquefois extraordinaires qu'ils paraissent. Rosalie si sainte et si pure, a pu être en communication avec les purs esprits, puisque l'on reconnaît qu'il en a été ainsi de beaucoup de Saintes auxquelles elle ne fut pas inférieure en héroïsme, et en mortification. Qu'en lise à ce sujet la vie de Ste. Françoise Romaine, ou celle de la mère Agnès de Jésus.

Quant aux attaques des démons, outre tout ce que l'histoire des Pères, et des grands fondateurs d'ordre en rapporte, de notre temps on cite des choses aussi merveilleuses que celles que l'on rapporte de Rosalie, dans la vie de l'humble Curé d'Ars.

Nous admettons ces faits tels qu'ils sont rapportés, sans chercher à les interpréter dans un sens figuré, comme quelques uns de ses historiens l'ont fait pour condescendre à la faiblesse du siècle. Nous rapporterons néanmoins leurs explications, où quelques âmes peuvent trouver un sujet d'édification.

C'est ainsi que le P. Cassini explique ces représentations mystiques de la vie de Ste. Rosalie : suivant lui ces corbeilles de fleur que les peintres mettent dans ses mains pouvaient exprimer le don infiniment plus précieux de ses oraisons et de ses prières.

La délicatesse des fleurs représentait la pureté de ses sentiments ; leurs vives couleurs, la candeur de son amour, l'éclat de ses vertus. Leur parfum exprimait les saints soupirs que son affection tirait du fond de son âme pour les élever vers le trône du Seigneur, et qui étaient encore plus agréables que les parfums les plus doux ; enfin on peut penser que lors même que les démons n'auraient pas apparu d'une manière sensible pour l'effrayer, ils avaient bien des ressources pour exercer sa patience et tenter son

courage. Ainsi ne pouvaient-ils pas amolir son esprit en lui représentant la distinction de sa naissance ; les délices de la demeure royale qu'elle avait quittée ; les espérances que lui offraient sa famille, et les avantages d'une brillante jeunesse. Ils pouvaient aussi, pour abattre son cœur, lui représenter la rudesse de cette retraite, les ennuis de cette solitude, les dangers qu'elle courait, et de plus l'accablement de ses forces, la faiblesse de son âge, la délicatesse de sa santé, pour lui inspirer le regret de ses premières résolutions. Mais Rosalie n'opposait à leurs séductions que le dédain, et quand ils lui parlaient des peines de l'existence qu'elle avait embrassée, aussitôt, pour braver ces perfides suggestions, elle redoublait de rigueur contre elle, et accablait ses sens révoltés, avec une telle énergie, que le démon s'enfuyait comme épouvanté.

Enfin nous pouvons compléter ces considérations, en laissant la parole aux anciens poètes qui ont chanté Rosalie :

Admirons-la dans cette grotte sombre,
 Où vient parfois briller l'éclat du ciel,
 Elle s'occupe à des travaux sans nombre,
 En méditant le bonheur éternel ;
 Elle prétend, en son ardeur extrême
 Toujours souffrir, pour le Sauveur qu'elle aime.

Creux des rochers, et vous écho fidèle,
 Redites-moi les doux gémissements
 Dont cette aimable et chaste tourterelle
 Fait retentir cet antre, en ses tourments ;
 Dites au cœur l'amoureuse complainte
 Sa pleine offrande et si pure et si sainte.

Petits oiseaux, vous rossignols sauvages,
 Qui gazouillez sur le Mont Pellierin,
 Bénissez Dieu par vos charmants ramages,
 Et rendez-lui vos hommages sans fin :
 Unissez-vous, avec la mélodie
 Des chants si purs, si doux de Rosalie.

Anges du ciel, apprenez-moi de grâce
 Ce que souffrit ce doux ange imolé,
 Parmi les eaux, les frimats et la glace
 En ce rocher mille fois éprouvé :
 L'on ne sait rien, et l'on ne sait que dire
 Sur les tourments d'un si rude martyre.

Que faites-vous, glorieuse Princesse,
 Dans votre grotte et les nuits et les jours ?
 Ah ! je le vois vous adressez sans cesse
 Jésus, l'objet de vos tendres amours ;
 Vous vous mêlez au divin chœur des anges
 Pour lui parler et chanter ses louanges.

Vos pures mains, illustre solitaire
 Font dans les bois des couronnes de fleurs,
 Dont vous ornez et l'Enfant et la Mère,
 Qui pour retour vous comblent de faveurs ;
 Vous répétez le salut angélique,
 Dans votre cœur, pur et tout séraphique.

Tout ce qu'on voit sur la terre et sur l'onde
 Est pleinement banni de votre cœur ;
 Vous attendez dans une paix profonde
 L'heure qui doit vous donner le bonheur,
 C'est pour le ciel, que votre cœur s'embrase
 Et votre amour, monte jusqu'à l'extase.

A certains temps la bénigne Marie
 Plaint sa servante et la prend en pitié,
 Elle vient voir sa chère Rosalie
 Et la convie à sa félicité ;
 Qui peut redire avec quelle tendresse ;
 Elle reçoit et bénit sa maîtresse ?

Les Petites Servantes des Pauvres à Chambly.

MARDI, 28 JUILLET.

Il est 8h. avant midi. Les cloches de l'église paroissiale et des communautés religieuses sonnent à toute volée. Le drapeau national flotte sur les édifices publics. Les pieux fidèles de la paroisse, en habits de fête, sont échelonnés sur la place qui avoisine l'église.

Un spectacle aussi beau qu'attendrissant attire tous les regards. Les Petites Servantes des Pauvres, revêtues pour la première fois du costume de la Congrégation, s'avancent dans le plus bel ordre, précédées de la riche bannière de l'*Immaculée Conception*.

Il serait difficile de peindre l'effet produit par ces 250 *Enfants de Marie* portant la *Robe Bleue*, couvertes d'un long *Voile Blanc* et couronnées de *Fleurs*. Le cortège de ces humbles et ferventes congréganistes offrait un coup-d'œil charmant sur ce riche tapis de verdure et sous ces berceaux de feuillage dont le *riant village* est si abondamment fourni.

Les Dames de la Congrégation de Chambly ont souhaité la *bienvenue* aux Pèlerines et les ont conduites à l'Eglise.

Le Revd. Messire Thibault, escorté de son clergé, a reçu les Membres du Pèlerinage sous le portique de l'Église. Les Congréganistes de Montréal ont pris place dans la Grande Nef. Les fidèles de la Paroisse occupaient les Galeries. La vaste enceinte du temple s'est trouvée littéralement remplie. Inutile d'ajouter que l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner pendant toute la durée de la cérémonie.

La Messe du Pèlerinage a été célébrée par le Revd. M. Picard fondateur et Directeur de la Congrégation, heureux de consacrer à Saint Joseph les Petites Servantes des Pauvres dans un sanctuaire spécialement dédié au Patron de l'Église Universelle.

Les décorations du chœur, d'un goût exquis, laissaient voir aux connaisseurs les riches tableaux et les magnifiques peintures que l'église toute entière étale aux regards avides de l'étranger. L'Intérieur de St. Joseph de Chambly est sans contredit, un des plus somptueux édifices du Diocèse de Montréal.

Le chant des pieux cantiques a été exécuté par le chœur de la Congrégation.

La communion a été distribuée par M. Forget, Vicaire de la Paroisse.

Après la Messe, le Revd. M. Beaubien, Missionnaire de la Louisiane, est monté en chaire pour adresser quelques paroles d'édification. L'Orateur s'est inspiré du nouveau costume des Congréganistes. Il a expliqué avec beaucoup de *Grâce* et d'*Apropos* le *Symbolisme* de l'*Habit* des Petites Servantes des Pauvres. Nous conserverons longtemps le souvenir de ce *Discours* tout empreint du parfum de la piété et dont le *mérite littéraire* a été vivement senti par les hommes de goût.

La cérémonie terminée, les Congréganistes ont pris le déjeuner dans le vaste Réfectoire du Pensionnat des Rev.-Frères des Ecoles Chrétiennes.

MM. les Prêtres et les Ecclésiastiques ont trouvé au Presbytère la plus noble et la plus généreuse hospitalité.

La journée entière s'est écoulée avec beaucoup d'entrain et de gaieté; concentrées à l'Intérieur les Récréations n'en ont été que plus enjouées et fraternelles.

A 4½ heures après-midi, un Salut Solennel a été chanté en l'honneur du Pèlerinage. Le Revd. M. Thibault, Curé de la Paroisse, a officié, assisté de M. M. Lecourt, Procureur du Petit-Séminaire de Ste. Thérèse et Forget, Vicaire de la Paroisse.

Après le salut, le Rev. M. Beaubien a félicité les Congréganistes du bel exemple qu'elles venaient donner à la Paroisse. Il les a exhortés à marcher d'un pas ferme et sûr dans la voie de l'abnégation et du dévouement où elles sont si généreusement entrées.

La Cérémonie terminée, les Assistants se sont tous rendus dans la salle de réception du Pensionnat; Melle Cassan, Présidente de la Congrégation, a présenté au nom de ses com-

pagnes, une *Adresse* à Monsieur le Curé. Remplie des plus beaux sentiments et très *bien écrite*, cette belle *Composition* a été écoutée avec un vif intérêt.

M. le Curé y a répondu d'une manière très heureuse. Il a remercié les Congreganistes, de leur visite d'une manière très gracieuse et très délicate. Il a terminé son adroite improvisation en invitant publiquement tous les *Membres* du Pèlerinage à une nouvelle excursion, l'année prochaine; cette aimable invitation, à laquelle les circonstances prêtaient un nouveau prix, a été accueillie par de vifs applaudissements.

Invités à prendre la parole, Mr. Martel, Docteur, Médecin de Chambly, et M. Dion, correspondant de la *Minerve*, ont été écoutés avec une attention marquée et chaleureusement applaudis. Ces deux M.M. se sont montrés pleins de bienveillance et d'attentions délicates pour les MM. du Clergé et les Citoyens de Montreal invités pour la circonstance.

Pour couronner cette belle Fête, un splendide Bouquet a été offert à Melle. la Présidente par deux enfants de la Paroisse. Un de ces aimables enfants s'est exprimé en ces termes :

“ Nous vous offrons ces Fleurs, fraîchement cueillies dans les Parterres du Village, comme l'emblème de l'affection que le Pasteur et les fidèles de cette Paroisse, semblables en cela aux Citoyens de Montréal, ne cesseront de témoigner au pieux et zélé Fondateur de l'Union de Prières et à ses modestes coopératrices.

Le Révd. M. Picard a remercié M. le Curé et les Assistants de l'accueil paternel et sympathique qu'en avait fait aux Congreganistes. Dans l'impuissance où il se trouve de témoigner dignement sa reconnaissance il s'engage à prier, tous les jours, pour le Pasteur et les fidèles de Chambly. Il espère que St. Joseph bénira de plus en plus une Paroisse où les Œuvres de Charles trouvent un si bienveillant concours et un si généreux appui.

Pendant cet échange mutuel de fraternelle charité, l'heure du départ a sonné. Après les adieux les plus touchants, la pieuse caravane reprenait la route de Montréal. A 9 heures nos intrépides Pèlerines rentraient chacune dans leur demeure, le Corps un peu fatigué, sans doute, mais l'Esprit charme de l'Intérêt du voyage et le Cœur ému au souvenir de la généreuse hospitalité de M. le Curé, et de l'accueil sympathique des Paroissiens de Chambly.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Zoé Martel; l'épouse de Jos. Prenoveau; Frs. Martinet dit Bonami; l'épouse d'Antoine Delorme; Olive Auge; Angèle Sicotte, épouse Bazinet, Ephège Pamchaud; Caroline Dube, veuve Jos. Picaud; Jean de Matha Meunier dit Lalleur; l'épouse d'Edouard Chabot.